

**CRITIQUE, concert. BAYREUTH
(Bavière), Théâtre des
Margraves, le 8 juin 2024. «
Baroque à Bayreuth » : CPE
Bach, Rameau, Haydn, Mozart.
Orchestre des Pays de Savoie,
Bruno Procopio (direction)**

**Fabuleux Bruno Procopio dont le sens du
rythme, l'esprit des nuances et une
connaissance idéale des inflexions
requises stimulent les instrumentistes de
l'Orchestre des Pays de Savoie. Osez
jouer en un même programme les classiques
viennois (Haydn et Mozart), et les
derniers baroques [mais les plus
éblouissants tels Carl Philip Emmanuel
Bach et l'illustre Jean-Philippe Rameau],
relève de l'exploit.**

La vitalité, le caractère, la flexibilité virtuose qu'exige
chaque compositeur, est un défi que peu d'orchestres modernes
décident de relever ; pourtant au-delà de la prouesse
affichée, c'est tout l'Orchestre qui apprend de nouveaux
réflexes et une compréhension technique et expressive qui les

font indubitablement progresser. Contre l'esprit routinier qui plombe nombre de phalanges françaises, voilà une expérience qui le fait même implorer.

Après des sessions de répétitions acharnées [à Annecy où les instrumentistes ont leur salle habituelle], la magie du concert, le feu des musiciens exposés dans la salle produisent de somptueuses réussites : ce soir en est une, d'autant plus dans le prestigieux... Théâtre des Margraves à Bayreuth, joyau architectural du plein XVIIIème, édifié entre 1744 et 1748 (soit précisément l'époque où Rameau, alors compositeur officiel de la Cour de Louis XV à Versailles, est au sommet de sa gloire !).

Le Théâtre bavarois qui a conservé de façon exceptionnelle, son état d'origine, comme c'est le cas de Drottningholm ou de l'Opéra Royal de Versailles, offre une acoustique sèche mais superbement détaillée, soit un écrin idéal pour ce programme intitulé « Baroque à Bayreuth ».



**L'Orchestre des Pays de Savoie et Bruno Procopio à Bayreuth ©
Orchestre des Pays de Savoie**

Jouer Rameau paraît d'autant plus pertinent que le plus grand compositeur français du XVIII^{ème} fait figure d'exception dans un lieu marqué par l'influence italienne [toute l'esthétique et le plan de la salle sont conçus par Bibiena] ; où on lui préfère ordinairement et presque exclusivement les auteurs germaniques [Haendel, Gluck,...].

Quelle opportunité de [re] découvrir alors les Pièces de clavecin en concert de Rameau, ce dans une version méconnue [en Sextuor] qui éprouvent au delà de leur zone de confort habituel, tous les instrumentistes de l'Orchestre.

Le concert en Bavière élargit encore la zone d'activité de l'Orchestre des Pays de Savoie déjà fortement établi dans l'arc alpin, entre France, Suisse, Italie, et qui rayonne ici d'un éclat régénéré jusqu'à Bayreuth (Bavière) dont il souligne aux côtés de l'ancrage wagnérien, l'histoire et le très riche patrimoine des Lumières [commanditaire du Théâtre, la Margrave Wilhelmine, sœur du fameux Frédéric de Prusse – dit « Le grand »-, était musicienne, librettiste, amie de Voltaire].

**Vertiges baroques à Bayreuth...
Sous la direction éruptive, élégante de
Bruno Procopio,
L'Orchestre des Pays de Savoie exporte sa
flamme jusqu'en Bavière**



Baroque à Bayreuth © classiquenews 2024

C'est cet esprit brillant et profond qui se réalise ce soir, meilleur accomplissement qui fusionne virtuosité et sentiment, en cela révélateur d'une période où les esthétiques se succèdent dans une effervescence féconde : baroque des Lumières, préclassicisme, classicisme... En concordance avec le raffinement des lieux, c'est la haute tenue de l'orchestre, une élasticité heureuse et synchrone que le maestro recherche, capte et stimule.

D'entrée les extraits du ballet « **Les Petits Riens** » de **Mozart** affirment la plénitude et la cohésion sonore de l'Orchestre qui pour ce programme ne compte que les cordes ; l'enchaînement des 7 pièces révèle l'agilité des violons I, des altos, la réponse des violoncelles et de la contrebasse

(en un soutien aussi solide que flexible).

Admirable, la réactivité des instrumentistes aux indications du chef qui dirige du clavecin, avec à la clé, regards et sourires incitatifs, indications par les épaules, et tout le buste ; en cela idéalement soutenu par la superbe implication du premier violon, **Emma Gibout**. L'instrumentiste transmet à tout l'orchestre énergie et précision ; le collectif recherche constamment cette respiration fédératrice, d'un seul tenant, à la fois naturelle et finement articulée, faisant jaillir le chant tendre, nostalgique, ou facétieux, sur un tapis d'instruments qui tricotent à plein régime.

Plus abouti encore, le **Carl Philipp Emanuel Bach** (*Symphonie n°1*) déploie rythmique et harmonique constamment changeantes, qui surprennent et emportent ; les cordes suractives apportent une élasticité précise et nerveuse ; le style « emfindsamkeit » y éblouit par son intensité, sa flamme ... où rayonne l'esprit du jeu entre les violons I et les violoncelles qui font jeu égal entre énergie, expressivité, rebonds.

L'œuvre trouve un écho évident dans le « **Divertimento** » de **Mozart** [Allegro] qui semble reprendre l'esprit de syncope, la finesse des contrastes, toute la construction marquée par la surprise et même l'urgence.



L'Orchestre des Pays de Savoie et Bruno Procopio à Bayreuth © Orchestre des Pays de Savoie

Pièce maîtresse et concentré de difficultés à vaincre (articulation, choix des accents, tenue d'archet,...), les 7 séquences des **Concerts de Rameau** : la recherche de couleur [malgré l'unicité des cordes], l'élan de la danse, l'audace rythmique, la construction polyphonique complexe, le chant d'une volupté saisissante, entre langueur et nostalgie, triomphent ici ; ils trouvent en Bruno Procopio, un guide idéal, connaisseur dans les moindres détails du génie Ramélien ; cet équilibre esthétique, produit d'une compréhension organique du matériau, convainc particulièrement dans l'enchaînement de **La Forqueray** puis de **La Cupis... La Poule** qui achève le cycle, dans ses accents pointés frénétiques, sa carrure surexpressive, finit d'exposer tous les pupitres dans un dialogue alternatif où l'évocation de suggestive à parodique, devient joute belliqueuse... impérieuse surenchère. L'équilibre sonore, le principe du dialogue (énoncés, réponses) dévoilent là encore l'insolente flexibilité des

musiciens qu'électrise la richesse poétique de la partition.

Pièce ultime de la seconde partie, après le Divertimento de Haydn (où se déploie à nouveau en liberté, le jeu des équilibres entre les pupitres), le « **Divertimento** » KV138 de **Mozart** fait surgir une toute autre couleur complémentaire, emblématique du génie mozartien : cette gravité évanescence et une profondeur (Andante) que les instrumentistes sous l'impulsion constante du chef, nourrissent et cisèlent avec un tact naturel. Les musiciens quittent la scène sous des applaudissements nourris, après avoir joué en « bonus » de fin, la pièce d'un auteur brésilien dont les rythmes et les mélodies qui s'entrechoquent et se stimulent, forment un écho tout en sensualité et désinvolture, aux pièces précédentes, elles aussi furieusement dansantes, signées de l'inégalable Rameau.

Au terme de sa saison 23 / 24, ainsi magnifiquement jalonnée, à l'aube de sa prochaine [2024-2025] qui marque ses 40 ans, l'Orchestre des Pays de Savoie affirme un dynamisme exemplaire, où l'exigence s'associe à la prise de risque. Ce concert Baroque à Bayreuth indiquerait-il une évolution décisive dans le travail de la phalange savoyarde ?

Entre exploration assumée et défis relevés, l'Orchestre des Pays de Savoie qui intègre la pratique historiquement informée, de surcroît en se frottant aux compositeurs les plus redoutables, promet dans les mois qui viennent de nouveaux accomplissements. A n'en pas douter, il sera plus à son aise encore en juillet prochain, lors de **la reprise de ce même programme** (la Sinfonia n°4 de Michel Corette remplacera la Symphonie n°1 de CPE Bach), à **Valloire (72) le 22 juillet 2024** (« *Visions Bucoliques* » : <https://orchestrepayssavoie.com/concert/visions-bucoliques/>).
A suivre.

LIRE aussi notre ANNONCE du concert événement « BAROQUE A BAYREUTH » par l'Orchestre des Pays de Savoie (Bruno Procopio, direction), le 8 juin 2024 : [https://www.classiquenews.com/bayreuth-baviere-orchestre-des-pays-de-savoie-bruno-procopio-le-8-juin-2024-cpe-bachsymphonie-n1-rameau-concerts-en-sextuor-mozart-les-petits-riens/#:~:text=BAYREUTH%20\(Bavi%C3%A8re\).-,Orchestre%20des%20Pays%20de%20Savoie%2C%20Bruno%20Procopio%2C%20le%208%20juin,MOZART%20\(Les%20Petits%20Riens\)%E2%80%A6](https://www.classiquenews.com/bayreuth-baviere-orchestre-des-pays-de-savoie-bruno-procopio-le-8-juin-2024-cpe-bachsymphonie-n1-rameau-concerts-en-sextuor-mozart-les-petits-riens/#:~:text=BAYREUTH%20(Bavi%C3%A8re).-,Orchestre%20des%20Pays%20de%20Savoie%2C%20Bruno%20Procopio%2C%20le%208%20juin,MOZART%20(Les%20Petits%20Riens)%E2%80%A6)

CRITIQUE, concert. BAYREUTH (Bavière), Théâtre des Margraves, le 8 juin 2024. « Baroque à Bayreuth » : CPE Bach, Rameau, Haydn, Mozart. Orchestre des Pays de Savoie, Bruno Procopio (direction)

BAYREUTH (Bavière). Orchestre des Pays de Savoie, Bruno Procopio, le 8 juin 2024. CPE BACH(Symphonie n°1), RAMEAU (Concerts en Sextuor), MOZART (Les Petits Riens)...

CRITIQUE, concert. NANTES, Cité des congrès, le 4 juin 2024. ORCHESTRE NATIONAL DES

PAYS DE LA LOIRE. VERDI : Requiem. Nina Bezu, Okka Von der Damerau, Jinxu Xiahou, René Pape. Sascha Goetzel, direction.

Après Angers [carton plein dans l'auditorium acoustiquement idéal du Centre de congrès], 3è et dernière représentation du Requiem, ce soir à Nantes, à la Cité des Congrès pleine à craquer... **L'ONPL, Orchestre National des Pays de la Loire** a su fidéliser un public de plus en plus nombreux ; il le montre encore ce 4 juin, devant un parterre des grands soirs, dans une partition digne des lieux. Qui plus est, les abonnements de sa nouvelle saison 2024-2025 totalisent **déjà 5000 engagements vendus!** Un record qui en dit long sur le besoin des ligériens comme des français en terme de culture et de musique vivante. Il est plus que temps que l'État [et ses subventions bloquées qui ne suivent pas l'inflation] reconnaisse enfin un statut spécifique pour la musique comme bien de première nécessité et réadapte son soutien en conséquence,...

Ce soir, les effectifs sont impressionnants (près de 180 artistes sur scène), regroupant outre les instrumentistes de l'Orchestre à son complet, les deux chœurs emblématiques de la Région, **le Chœur d'Angers Nantes Opéra** et **le Chœur de l'ONPL**, lesquels assurent non sans autorité et articulation, les vagues terrifiantes entre autres, du « ***Dies irae, Dies illa*** » ... leur ampleur, toujours très soucieuse du texte, exprime la majesté des forces divines en présence ; entité fracassante du Jugement Dernier, mais aussi force compatissante et même attendrie, que ne cessent de solliciter, en véritables intercesseurs de luxe, les solistes

du quatuor vocal.



A ce titre, aucune faute parmi les chanteurs invités : ils éblouissent séquence après séquence ; de la basse altière et fraternelle, **René Pape**, au ténor **Jinxu Xiahou** capable de phrasés idéalement projetés [superbe « Hostias »] ; piliers de la soirée, les deux cantatrices, la mezzo **Okka von der Damerau**, wagnérienne justement applaudie ; ce

soir, orante implorante, juste, d'une sincérité qui captive et bouleverse ; comme l'est aussi sa consœur, la soprano **Nina Bezu**... chacune incarne la prière des défunts perdus dans le vortex, en quête de lumière et de salut ; il revient à la soprano, le défi de porter tout le « **Libera me** » final, cette traversée ultime dont les épreuves surmontées coûte que coûte et vaincues de haute lutte, préparent à l'élévation tant attendue, dans un dernier murmure intime, plein d'espérance. Et le Requiem s'achève ainsi comme il a commencé, dans la promesse d'une aube effleurée où les qualités de suggestion des musiciens sonnent ce soir, idéales. Photo : DR / ONPL

Maître de l'opéra, Verdi s'entend à merveille dans l'expression de l'effroi du pêcheur démun, comme dans la prière collective et individuelle. **La direction de Sascha Goetzel aussi engagée que détaillée**, l'a bien compris et mesuré : le maestro directeur musical de L'ONPL qui achève ainsi sa 2ème saison, sait ciseler chaque épisode, veillant constamment à l'équilibre sonore (malgré l'ampleur des effectifs) – le texte ne se perd jamais ; il structure même tout l'édifice en veillant à la clarté explicite du caractère de chaque morceau.

Aboutissement du travail des deux chefs de chœur (**Valérie**

Fayet pour le Choeur de l'ONPL ; **Xavier Ribes** pour le Choeur d'Angers Nantes Opéra), et de la direction du maestro, l'architecture du cycle dans son entier se dévoile dans un continuum dramatique parfaitement canalisé ; à travers le texte latin, VERDI organise une monumentale prière, à l'adresse du Dieu de miséricorde, seul instance habilitée à sauver les âmes, en réalité autant des défunts que des proches endeuillés. C'est pourquoi le Requiem de VERDI nous touche plus qu'aucune autre partition sur ce thème.

Tout converge vers le « Lacrymosa » qui clôt l'impressionnant corpus qui succède immédiatement au préambule ; puis dans l'Offertoire, somptueuse célébration de la communauté humaine unie et solidaire dont la ferveur et toute l'espérance se concentre dans la partie des quatre solistes, alors particulièrement exposés.

Le chef prodigue de fabuleux contrastes comme il sait ralentir les tempi quand la force et la profondeur du texte l'exigent. Tout s'articule dans une conception très incarnée mais aussi tendre de la musique. L'arche prend un second envol dans la pétillant « **Sanctus** », à l'éclat (et l'urgence même)... « falstaffiens » [y compris dans l'orchestration].

Que l'on soit croyant ou pas, la puissance de la partition, sa fabuleuse sincérité conduisent l'auditeur dans un cheminement sonore et spirituel qui ébranle, trouble, voire bouleverse. C'est assurément ce que se produit ce soir parmi le public, en particulier au terme du « **Libera me** », où la voix de la soprano est moins cet ange thuriféraire que l'âme même des morts, ravie, enfin apaisée, dans la lumière. Soirée mémorable.

CRITIQUE, concert. NANTES, Cité des Congrès, le 4 juin 2024.
VERDI : Messa da Requiem. Ana Bezu, Okka von Der Damrau,

tenor, René Pape. Chœur de L'ONPL, Chœur d'Angers Nantes
Opéra, ONPL Orchestre National des Pays de la Loire. Sascha
Goetzel, direction

Nouvelle saison 2024 – 2025

Découvrez ici la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'ONPL
ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE – les abonnements sont
disponibles avec toutes les formules en ligne, à l'unité, par
cycle thématique, par package... :

<https://onpl.fr/>

**CRITIQUE, concert.
MONTPELLIER, Opéra Berlioz,
le 31 mai 2024. BEETHOVEN /
MAHLER. Orchestre National
Montpellier Occitanie /
Alexandre Tharaud (piano) /
Michael Schonwandt
(direction).**

Dans un **Opéra Berlioz** plein à ras bords, le dernier concert
symphonique de l'**Orchestre National Montpellier Occitanie** ne
serait-il pas le meilleur de la **saison 23/24** ? Avec le retour

du chef d'orchestre **Michael Schønwandt** et la puissance de jeu du pianiste **Alexandre Tharaud**, la musique classique est bien notre « patrimoine public » : une expression maniée par le porte-parole des musiciens, en préambule au concert, afin de dénoncer les coupes budgétaires du ministère de la Culture.

Plénitude beethovenienne avec Alexandre Tharaud



Quel brio associer au **3ème Concerto opus 37** de **Ludwig van Beethoven** ? C'est à quoi s'emploient en connivence Alexandre Tharaud et l'Orchestre National de Montpellier sous la baguette de M. Schønwandt. La large introduction orchestrale dynamise déjà l'*Allegro con brio* en instaurant la plénitude sonore et le rebond caractéristique du génial symphoniste,

amplifié des timbales jusqu'aux autres pupitres. Dans ses pas, le pianiste aborde son entrée *via* le toucher percutant du thème incisif, puis change de cap pour faire chanter le tendre phrasé du second thème. La *Cadenza* virtuose s'en souviendra. Au fil du *Largo*, son dialogue chambriste avec les vents de l'orchestre (flûte, basson, cor) ménage une plage belcantiste de belle tenue. *A contrario*, la plénitude devient fougueuse dans les épisodes du *Rondo* conclusif. L'inventivité et la virtuosité du pianiste s'immiscent dans les accentuations que Beethoven, fin rythmicien, sème au cours d'une danse faussement simple. Après les acclamations de l'auditoire, nous sommes moins séduits par le *bis* du pianiste, froide transcription de la *Sicilienne* de la *Sonate BWV 1031* de J. S. Bach.

Alchimie sonore de Mahler sous la direction de Michael Schønwandt

En ce mois de mai où tout bourgeonne, la **4ème Symphonie** de Gustav Mahler (1901) déploie ses quatre mouvements comme autant de ramifications du vivant. Irrigué par les thèmes clairement profilés, le frémissement pastoral de la vie envahit le 1er mouvement « *Bedächtig, nicht eilen* » (*Réfléchi, sans se précipiter*). Le chef conduit en effet la mobilité *giocoso* des *tempi* par le truchement d'excellents pupitres de l'orchestre montpellierain, notamment des bois et du cor *solo*. Au cours des mouvements suivants, le sarcastique et le populaire (violon *solo*), le sublime chant de violoncelles (*Poco Adagio*) animent le parcours. En combinant l'alchimie des timbres, mais aussi celle des nuances différenciées par pupitre, l'expressivité mahlérienne se dévoile. Cette hypersensibilité culmine lors de l'éclat *fortissimo* du *tutti* ; quelle ardeur chez les musiciens réunis autour de leur ancien directeur musical ! Si la ductilité et l'aigu angélique de la soprano **Cyrielle Ndjiki** sont appropriés au *Lied* de l'*Himmlische Leben* (*La Vie céleste*, tirée du *Cor merveilleux*

de l'enfant), sa conduite de phrases manque de direction. Néanmoins, ce final extatique, d'une innocence sans équivalent, emballe le public enthousiaste de l'Opéra Berlioz.

« Dodo Tharaud » en prime !

En troisième mi-temps du concert, aux alentours de 23 heures, le public peut accéder au « *Dodo Tharaud* » pour la modique somme de 10 euros. Ce nouveau concept consiste en une sorte de sérénade nocturne *a mezza voce*, initiée par les propos apaisants et thérapeutiques du pianiste à ses auditeurs allongés dans la pénombre de l'arrière-scène (Opéra Berlioz). Elle associe la détente corporelle et psychique de l'auditoire à une sélection de pièces interprétées par six complices – soit des musiciens du concert symphonique, réunis autour du soliste et du chef d'orchestre. Tissant une voûte étoilée, la *lère Gnossienne* d'**Erik Satie** s'étire jusqu'aux pas félins d'une clarinette basse, *Molto tranquilo* (3 *Pièces* d'**Igor Stravinsky**), puis vers les chuchotements de *Summertime* ou de la *Habanera* de **Kurt Weill** (*Youkali*). Le conte de la *Belle au bois dormant* (*Ma mère l'Oye* de **Maurice Ravel**) enjambe ces fragments jusqu'aux *Tränen translucides* de **J. Widmann** (violon, clarinette et piano). En interlude, la lecture de poèmes en danois (**Emil Aarestrup, Tove Ditlevsen, Inger Christensen**) embarque le dormeur éveillé vers des horizons chimériques qui se diluent dans la chanson de Barbara, « *Septembre* ». Sans applaudissements (proscrits), les musiciens s'éclipsent à pas de velours. Auditrices et auditeurs s'ébrouent, captivés et même capturés par cette déambulation poétique aux portes de la nuit.

BEETHOVEN / MAHLER. Orchestre National Montpellier Occitanie / Alexandre Tharaud (piano) / Michael Schonwandt (direction).
Photos (c) Marc Ginot.

VIDEO : Alexandre Tharaud interprète « *Les Barricades mystérieuses* » de François Couperin

**CRITIQUE, concert (création).
BOULOGNE-BILLANCOURT, la
Seine Musicale, le 26 mai
2024. BEETHOVEN WARS : Insula
Orchestra / Chœur Accentus /
Laurence Equilbey
(direction).**

Création spectaculaire à la Seine Musicale... Insula Orchestra propose à la Seine Musicale un spectacle « augmenté » qui place l'orchestre sur instruments anciens dirigé par Laurence Equilbey, complété par son propre Chœur Accentus, au centre d'un dispositif audiovisuel, lui-même magnifié par

**l'immense écran où se succèdent plusieurs tableaux
manga : l'histoire raconte une guerre
intergalactique dont péripéties et évocations
martiales sont littéralement sublimes, et par le
dessin et le style graphique de cette nouvelle
saga, et par l'écriture conquérante et guerrière
du grand Ludwig.**

**INSULA ORCHESTRA, ACCENTUS
et Laurence Equilbey
réussissent le premier spectacle
accordant musiques de Beethoven
et animation Manga**



On reste plus réservé sur la trame dramatique elle-même et un scénario tortueux qui malgré la voix off et les dialogues à l'image, restent confus. De plus, l'absence de la traduction des textes des chœurs, duo et air choisis n'aide pas. Nonobstant, s'inscrivent et demeurent dans la mémoire du spectateur d'excellentes scènes animées, mais aussi réellement oniriques ; par exemple, quand Gisele / Athéna part à la recherche de ses ancêtres, évocation d'un passé marqué par de nombreuses statues dans un style néogrec et pictural pour lesquels comme c'est le cas des autres séquences, la musique fonctionne idéalement.

La sélection musicale pour cette épopée spatiale a puisé dans les musiques de scènes du « **Roi Étienne** » (König Stephan, sur la vie du fondateur du royaume de Hongrie) et des « **Ruines d'Athènes** » ; soit 2 « singspiel », sur les textes d'August von Kotzebue ; deux cycles composés en 1811 par Beethoven pour l'inauguration du Théâtre de Pest (9 fév 1812). Est même intégré un air d'une autre pièce plus tardive, « **Leonore Prohaska** » (1815, d'après la pièce de Duncker), sujet tout autant héroïque mais au féminin, Leonore étant la sublime et fière héroïne engagée dans l'armée prussienne contre Napoléon. Juste choix quand on sait la détestation de Beethoven pour le traître Bonaparte devenu l'empereur sanguinaire et le boucher de l'Europe.

Dans les deux ouvrages hautement théâtraux et dramatiques, le nerf martial et l'esprit de grandeur culminent dans l'orchestration à la fois combative et lumineuse, tissée par Beethoven. C'est d'ailleurs tout le mérite de **Laurence Equilbey** et de son orchestre **Insula Orchestra** d'en révéler la très riche parure, l'énergie irrépressible voire impérieuse, mais aussi la tendresse viscérale, car comme souvent chez Beethoven le fracas des armes dénoncent la barbarie pour mieux célébrer la joie de la fraternité, l'éclat de la liberté, l'or de la paix. En cela la pensée humaniste de Ludwig, sa

philosophie musicale qui culmine dans la 9ème Symphonie et son Ode à la joie, ne sont pas trahies dans cette histoire car les déflagrations impressionnantes préparent en réalité à la sagesse de la fin et à l'espoir dans une humanité pacifiée, au cœur d'une planète ré-estimée, préservée, respectée.

Il convient de saisir la performance comme une fusion réussie entre la musique de Beethoven telle qu'elle est réalisée et l'esthétisme des images animée en style manga... Malgré la confusion du synopsis, la fusion images et musique demeure saisissante ; quel luxe de (re)découvrir les musiques de scène de Beethoven ainsi interprétées : **Laurence Équibey** que nous avons écoutée antérieurement pendant cette saison en ambassadrice de choc pour la ré-estimation des symphonies d'Emilie Mayer (après celles de [Louise Farrenc](#)), renouvelle ce geste défricheur et juste, tant le sens de la finesse et la clarté de la direction se fondent idéalement pour exprimer l'énergie prométhéenne de Beethoven, sa volonté de dénoncer comme son irrépressible détermination à conduire les hommes vers la joie fraternelle et la paix.

Pour exprimer une telle philosophie, les scénaristes imaginent dans un monde dystopique la relation entre **Stephan** et **Athéna** devenue ici « Gisele » ; s'ils jouaient enfants, leur rapport tourne à l'affrontement, puis se transforme en cheminement qui se fait quête d'un nouveau monde... avec ce passage très poétique sous les mers... la trajectoire est admirable, visuellement réussie, mais le déroulement hélas pas très clair.



Heureusement, la réalisation musicale satisfait toutes les attentes. On aurait apprécié de comprendre les paroles chantées, pour mieux s'immerger dans l'expérience. Mais prise séparément, chaque séquences avec solistes, avec le chœur, surtout les tableaux orchestraux enivrent par leur expressivité et le détail des timbres, des couleurs, comme la souplesse des phrasés.

Le duo baryton / soprano court mais idéalement hiératique et noble (le baryton **Matthieu Heim** et la soprano **Ellen Giacone**) comme le seul air solo (romance de Leonore Prohaska, avec harpe obligée) assuré par la même chanteuse, accréditent davantage une superbe tenue musicale qui captive par son élégance et son dramatisme. Laurence Equilbey ajoute aussi la couleur brumeuse, envoûtante de l'harmonica de verre dont la transparence millimétrée est comme l'emblème global de la réalisation musicale d'autant plus intéressante que son

implication envoûtante dévoile des musiques peu connues, pourtant très élaborées, nées du seul génie de Beethoven. Dans cette confrontation spectaculaire avec l'animation sur grand écran, la musique gagne indiscutablement en relief comme en force dramatique. Musicalement le spectacle est une série de découvertes, véritable pépites pour solistes, orchestre et chœur. Du reste le **Chœur Accentus** se déplaçant avec à propos et jouant les situations belliqueuses et de réconciliation, ajoute à la réussite globale. Le spectacle est appelé à tourner à l'international. Dates à venir !...

CRITIQUE, concert (création). BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine musicale, le 26 mai 2024. Beethoven Wars / Beethovan & manga – création. Ellen Giacone (soprano), Matthieu Heim (basse), Insula Orchestra, chœur Accentus / Laurence Equilbey. Photos : © Julien Benhamou / Insula Orchestra

TOURNÉE Beethoven Wars jusqu'en 2027 : quelques dates de reprises du spectacle: les 28 fév et 1er mars 2025 à l'Opéra de Rouen Normandie ; le 22 mars 2025, au Grand Théâtre de Provence à Aix en Provence (avec Insula Orchestra) ; les 27, 28, 29 mars 2025 à Hong-Kong au City Concert Hall avec Insula Orchestra (Arts festival Hong Kong)... à Liège, avec l'ORPL de Liège en 25-26 et en 2027, diffusion internationale pour les 200 ans de la mort de Beethoven. Au total, ce sont 5000 spectateurs venus à la Seine Musicale. 63% n'étaient jamais venu à un concert classique / 50% des spectateurs avaient moins de 20 ans. De quoi satisfaire tous ceux qui souhaitent renouveler les publics de la musique classique...

Approfondir

LIRE aussi **notre critique du concert** révélant le génie beethovénien de la Symphoniste **EMILIE MAYER (Seine Musicale, le 27 fév 2024 – Symphonie n°1... :**
<https://www.classiquenews.com/critique-concert-boulogne-seine-musicale-le-27-fevrier-2024-emilie-mayer-symphonie-n1-insularites-orchestra-laurence-equilbey-direction/>

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1 / SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique ». Insula Orchestra / Laurence Equilbey (direction).

Critique cd – Coffret Symphonies de LOUISE FARRENC par INSULA ORCHESTRA / Laurence Equilbey :

CRITIQUE CD. LOUISE FARRENC : Symphonies 1-3 / Insula Orchestra (2 cd Warner classics)

**CRITIQUE, concert. PARIS,
Théâtre des Champs-Élysées,
le 24 mai 2024. STRAUSS /
BRAHMS. Sächsische
Staatskapelle Dresden, Marie
Jacquot (direction).**

La venue en France d'un orchestre aussi prestigieux que la **Sächsische Staatskapelle Dresden**, l'un des orchestres les plus anciens au monde (...1548 tout de même !), constitue toujours un événement. Il l'est encore plus quand le chef titulaire, le célèbre Christian Thielemann est absent, annoncé souffrant, et est remplacé au pied levé par une jeune cheffe française, en l'occurrence Marie Jacquot, qui plus est pour un programme musical qui est le cœur de la musique romantique allemande !



La tâche pour cette jeune musicienne, formée en grande partie à l'école allemande et qui s'apprête à prendre la direction musicale de l'Opéra de Copenhague, était donc immense. Double difficulté, et sans doute triple difficulté, car les œuvres inscrites au programme étaient des œuvres particulièrement bien connues des mélomanes. A savoir : deux Poèmes Symphoniques de **Richard Strauss** fréquemment inscrits au répertoire, et en seconde partie, la **4ème Symphonie** de **Johannes Brahms**... Le choix de débiter ce programme (modifié par rapport à celui prévu par Thielemann) par le Poème symphonique « *Don Juan* » opus 20 de Strauss, inspiré par la lecture du poète romantique Nikolaus Lenau et créé en 1889, n'est pas anodin. C'est une pièce brillante et pleine d'élan, rutilante pourrait-on même dire: un narratif prévisible, avec son thème central, le motif du « Désir » très clairement identifiable, fier et hautain, et son merveilleux et apaisant chant du hautbois...

La SSD possède pleinement cette pièce ; mais, comme la suivante, »*Till l'Espiègle*« , elle est piégeuse... petite confusion des cuivres, au tout début de la pièce. **Marie Jacquot** la dirige sans encombre, avec une battue énergique; peut-être un rien tendue, avec un peu de précipitation ?... Elle nous a semblé plus à l'aise dans l'opus 28 de Richard Strauss, le fameux poème symphonique « *Till Euleuspiegiel*« , dont le titre complet mérite d'être cité: « *Plaisantes facéties de Till l'Espiègle, d'après l'ancien conte fripon, en forme de rondeau*« , pièce créée en novembre 1895. « Rondeau », c'est à dire: alternance de couplets, de refrain; cette pièce se présente comme une sorte de conte musical dans lequel on retrouve les péripéties de notre héros, caractérisées par tel ou tel motif musical soutenu par tel ou tel instrument soliste: ici les cors ou le violon solo; là, la clarinette...pièce regorgeant d'humour et de tableaux en musique. La SSD fait merveille et s'amuse dans cette pièce brillante et heureuse, bien maîtrisée par Marie Jacquot.

La ***Quatrième Symphonie*** de **Johannes Brahms** est la dernière symphonie du compositeur. Elle est en mi mineur, opus 98, et a été créée en octobre 1885. Si elle n'est pas testamentaire (Brahms disparaîtra douze ans plus tard), son mode mineur, sa densité thématique, ses couleurs automnales, lui confèrent une tonalité conclusive, et prend presque la forme d'un discours d'adieu à la symphonie. La SSD joue dans son jardin et défend avec force son répertoire traditionnel. Si le son n'est pas monolithique, il est cependant d'une très grande homogénéité, les cordes puissantes et timbrées l'emportant parfois sur le discours orchestral. Par bonheur, les instruments solistes prennent aussi toute leur place, tel le sublime solo de flûte dans le dernier mouvement de la symphonie (« *Allegro energico e passionato*«), où abondent les variations et dont le thème central est emprunté, avec quelques modifications, à la Cantate BWV 150 « *Nun Dir Herr...* » de Jean Sébastien Bach. **Marie Jacquot** a relevé le défi avec l'énergie, parfois explosive, qui est indissociable de son talent de cheffe.

L'urgence et la tension de la musique de Brahms sont là. Absence parfois d'un certain phrasé... Mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une prise en main, au pied levé, d'un orchestre très fidèle à sa tradition symphonique saxonne. Marie Jacquot s'est révélée à la hauteur du défi en ces circonstances. On doit lui reconnaître l'apport d'une nouvelle lecture, tonique et originale, d'un classique du répertoire symphonique.

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 24 mai 2024. STRAUSS / BRAHMS. Sächsische Staatskapelle Dresden, Marie Jacquot (direction). Photo (c) DR.

VIDEO : Christian Macelaru dirige 'Till l'Espiegle » de Richard Strauss

PHILHARMONIE de BADEN-BADEN : tournée française pour les 80 ans du Débarquement / Hommage à Fortitude. Les 6, 7, 8 juin

2024 à Louhans, Fontainebleau, Utah Beach.

Dans le cadre de la programmation officielle du 80ème anniversaire du Débarquement et de la Libération et de l'hommage à *Fortitude* (*), la Philharmonie de Baden-Baden, en juin 2024, est la grande invitée musicale d'une série de concerts en France, dans le Cotentin, les 6, 7 et 8 juin prochains. La tournée de la Philharmonie de Baden-Baden s'inscrit dans la coopération pour la « Réconciliation et l'Amitié franco-allemande ».

C'est l'un des plus anciens orchestres d'Europe qui se déplace ainsi dans l'Hexagone, jusqu'aux plages du Débarquement et dans les lieux historiques (comme Fontainebleau), preuve éloquente qu'entre la France et l'Allemagne, l'heure est à la paix et à la réconciliation.



Placés sous la direction de leur directeur musical **Heiko Mathias Förster** (depuis 2022), les instrumentistes de l'**Orchestre Philharmonique de Baden-Baden** présentent un riche programme, à l'occasion d'une tournée mémorielle dont le point d'orgue, événement historique, sera

un concert à **Utah Beach** (le 8 juin, devant le Musée départemental du Débarquement, plage de la Madeleine). Parmi les œuvres programmées pour cette occasion, la Philharmonie de Baden-Baden joue un compositeur contemporain dont elle a déjà créé plusieurs œuvres, **Fabian JOOSTEN** : « *Emerged from nothingness* », pièce lyrique et flamboyante, composée en hommage aux parachutistes (dont la figure légendaire de John Steele) ayant participé au Débarquement du 6 juin 1944 (concert du 8 juin, plage de la Madeleine à Sainte-Marie du Mont). Chaque concert est présenté par **Arndt Jossten** qui est le directeur général de la Philharmonie de Baden-Baden.

La Philharmonie de Baden-Baden commémore en France les 80 ans du Débarquement

**3 concerts exceptionnels et gratuits
à LOUHANS, FONTAINEBLEAU, UTAH BEACH**

La tournée événement fait escales dans **3 villes** et lieux

emblématiques. **A LOUHANS**
d'abord, **le 6 juin** (Stade du
Bram), première escale pour
célébrer l'esprit d'amitié et de
réconciliation entre la France
et l'Allemagne, à l'occasion des
80 ans du Débarquement de juin
1944 – ce premier concert est un
événement mémoriel qui favorise
aussi la transmission auprès des
plus jeunes en faisant
participer une chorale de 300



enfants des écoles du territoire... ; à **FONTAINEBLEAU (Théâtre
Municipal, le 7 juin)** par ce que c'est de Fontainebleau que
fut inaugurée la voie de la Liberté conduisant les troupes
alliées des plages de Normandie vers la Belgique occupée et
vers la Victoire finale. Rappelons que Fontainebleau dans cet
esprit de réconciliation est jumelée avec Constanzt, premier
jumelage entre les villes françaises et allemandes après la
guerre... et enfin **le 8 juin à UTAH BEACH** (devant le Musée du
Débarquement, plage de la Madeleine, à Sainte Marie du Mont),
instrumentistes et chef de la Philharmonie de Baden-Baden
accompagnent en première partie, les solistes du Grand Choral
pour la Paix, avant de jouer les compositeurs à l'affiche de
cet événement exceptionnel : Milhaud, Joosten, Williams,
Coates, Gershwin

3 concerts-événements

**de la Philharmonie de Baden-Baden
en France pour la
Réconciliation et l'Amitié franco-
allemande – Hommage à Fortitude ***

GRANDS CONCERTS

DE LA RÉCONCILIATION ET DE L'AMITIÉ FRANCO-ALLEMANDE

HOMMAGE À FORTITUDE

HEIKO MATHIAS FÖRSTER – CHEF D'ORCHESTRE

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE BADEN-BADEN

Darius Milhaud – Fabian Joosten – John Williams – Eric Coates – George Gershwin



artwork: Klaus Dittmann Foto: Jörg Langert, salle-musée du musée-musée du débarquement / inspiré en Allemagne (https://baden-baden.de)

Jeudi, 6 juin 2024, 20h00

Louhans, Bourgogne - Stade de Bram

Vendredi, 7 juin 2024, 19h30

Fontainebleau, Théâtre Municipale

Samedi, 8 juin 2024, 19h00

Musée du Débarquement – Utah Beach



**PHILHARMONIE
BADEN-BADEN**



Merci à : La Manche-Le département – Ville de St. Marie du Mont – Ville de Louhans, Ville de Fontainebleau, Ville de Baden-Baden – Mission Libération 80 ans – Ministère de la Culture, France – Land Baden Württemberg Stiftung – Toccata-Europe – Fonds Citoyen franco-allemand – Ambassade d'Allemagne – Consulat général France Baden-Württemberg – Institut français Stuttgart – Souvenir français – ONaCVG – Classiquenews – Patronatgesellschaft für Theater und Philharmonie Baden-Baden Friederike-Kroes-Stiftung

jeudi 6 juin 2024
LOUHANS, 20h

Stade du BRAM
(ouverture des portes à 18h30)

Hymnes et Ode à la joie
Choeur de 300 enfants des écoles de Louhans, Branges et Somay
(projet « l'Orchestre à l'école »)
Harmonie Municipale de Louhans-Châteaurenaud

Œuvres de Darius Milhaud, Fabian Joosten, John Williams, Eric
Coates, Georg Gershwin
Philharmonie de Baden-Baden
Heiko-Matthias Förster, direction

vendredi 7 juin 2024
FONTAINEBLEAU
Théâtre municipal, 20h

Hymnes et Ode à la joie
Œuvres de Milhaud, Joosten, Williams, Coates, Gershwin
Philharmonie de Baden-Baden
Heiko-Matthias Förster, direction

samedi 8 juin 2024

UTAH BEACH
Musée départemental – Plage de la Madeleine

Hymnes nationaux avec les Solistes du Grand Choral pour la
Paix,
avec les 250 choristes du Grand Choral pour la Paix
à l'initiative de « Normands de Chœur »

Œuvres de Milhaud, Joosten, Williams, Coates, Gershwin
Philharmonie de Baden-Baden
Heiko-Matthias Förster, direction



** Fortitude : Fortitude fut le nom de code de différentes opérations de diversions des Alliés, visant à intoxiquer les Allemands sur les lieux du Débarquement en Normandie. Ce vaste plan couronné de succès nécessita, rassembla et meurtrit nombre d'anonymes, d'agents de renseignement et de cerveaux, telle Evelyne Clopet ou Roger Baudouin, « Morts pour la France » ; il est aujourd'hui honoré par la musique d'un concert dédié à la paix et à l'amitié entre les peuples.*

Programme détaillé joué les 6, 7 et 8 juin 2024
« Réconciliation et Amitié franco-allemande »
HOMMAGE à FORTITUDE

Darius **Milhaud** (1892 – 1972)
Suite française
Normandie – Île de France – Provence

Fabian **Jossten** (né en 1990)
Emerged from nothingness / Jailli du néant

Johan **Williams** (né en 1932)
Dartmoor

Eric **Coates** (1886 – 1957)
Summer Days

George **Gershwin** (1898 – 1937)
Un Américain à Paris



CONCERT POUR L'AMITIÉ – KONZERT FÜR DIE FREUNDSCHAFT – CONCERT FOR FRIENDSHIP – Utah Beach juin 2023.

L'Orchestre Philharmonique de Baden-Baden a l'honneur d'être le premier orchestre allemand à pouvoir donner un concert dans

ce lieu chargé d'histoire. C'est ici, à Utah Beach, que le Débarquement des Alliés, engagé par les Américains, à commencé le 6 juin 1944. Nous remercions chaleureusement le Musée du Débarquement de Utah Beach de nous inviter ici pour apporter un message musical de paix et d'amitié. / Baden-Baden Philharmonic has the honour of being the first German orchestra to give a concert at this historic site – where the Allied landing by the Americans began in the Second World War. Many thanks to the Musée de Débarquement at Utah Beach for the invitation to bring peace and friendship to this place with a musical message.© Bongartz 2023 / Philharmonie de Baden Baden

PLUS D'INFOS sur le site de la **PHILHARMONIE DE BADEN-BADEN** :

<https://philharmonie.baden-baden.de/kalender/>



Photo : La Philharmonie de Baden-Baden à Utah Beach © Jörg Bongartz – Concert commémoratif, Utah Beach juin 2023)

entretien avec Sylvie CLOPET

Fondatrice et directrice de l'Agence Toccata-Europe à Stuttgart depuis 2000, **Sylvie Kabina-Clopet** accompagne et favorise le rayonnement de [la Philharmonie de BADEN-BADEN. Les prochains concerts \(6, 7 et 8 juin 2024\)](#) à l'occasion des célébrations pour les 80 ans du Débarquement et pour l'amitié Franco-allemande et l'hommage à Fortitude n'auraient pu avoir lieu sans son indispensable coopération.

CLASSIQUENEWS : En quoi le fait qu'il s'agisse de la Philharmonie de Baden-Baden (et pas d'un autre orchestre) est-il important lors de cette célébration pour l'amitié franco-allemande ?

Sylvie Kabina-Clopet : La Philharmonie de Baden-Baden est un orchestre mythique, sans doute le plus ancien orchestre d'Europe, créée au 15^e siècle dans une ville thermale de prestige. Cet orchestre a toujours créé, grâce à sa situation géographique de proximité avec la France, des passerelles avec l'Hexagone : en invitant des artistes français, d'Alsace ou de Paris, des compositeurs, des solistes vocaux, des chœurs et des chefs d'orchestre. Parmi les plus connus, citons Hector Berlioz, figure musicale emblématique de la ville, l'illustre cantatrice Pauline Viardot, le grand trompettiste Jean-Baptiste Arban, Darius Milhaud, Jean Françaix, Ginette Neveu ... De nos jours, évoquons les prestigieux solistes tels François Leleu, Jean-Guihen Queyras ou le pianiste Nikita Mndoyants, désormais résident alsacien. L'orchestre joue régulièrement en France, invité des grandes salles et des festivals : Festival de Besançon, festival des Forêts de Compiègne, scène nationale de Thonon-les Bains, Saison musicale d'Épinal, le Grand

Théâtre d'Aix-en-Provence etc. Depuis 2023, dans le cadre de sa mission pédagogique européenne, la Philharmonie a noué une coopération avec l'École normale supérieure de musique de Paris : des étudiants parmi les plus brillants et après sélection, viennent interpréter un concerto à Baden-Baden, dans des conditions professionnelles.

CLASSIQUENEWS : Que représente pour vous cette série de concerts et quel en est l'enjeu principal sur le plan artistique ? Comment et dans quel but ont été choisies les œuvres jouées les 6, 7 et 8 juin prochains ?

Sylvie Kabina-Clopet : Cette tournée de concerts porte une dimension mémorielle et humaine exceptionnelle en accompagnant officiellement les commémorations du 80ème Anniversaire de la Libération et du Débarquement, en prônant l'Amitié franco-allemande, l'Europe et la Paix. Dès l'été 2023, la Philharmonie de Baden-Baden a répondu positivement à l'invitation du maire de Sainte-Marie-du-Mont pour le concert qui sera donné à Utah Beach le 8 juin 2024. La proposition musicale des trois concerts offre ainsi l'emblème de la réconciliation, en faisant participer aux côtés de l'orchestre, des chœurs français locaux, dont 300 enfants à Louhans et 250 choristes normands à Utah Beach.

Les oeuvres du programmes ont bien entendu été choisies en fonction du contexte : de Darius Milhaud vantant les régions françaises dans sa « Suite française » au Gershwin « d'Un Américain à Paris », en passant par une oeuvre admirable d'un jeune compositeur allemand, Fabian Joosten, qui rend hommage aux parachutistes alliés du 6 juin 1944, et notamment à John Steele, cet Américain bien connu tombé sur le clocher de Sainte-Mère-Eglise. Je remercie tous ceux qui nous ont soutenus dans cette aventure, notamment le maire de Baden-

Baden, Mr Dietmar Späth, la Mission Libération à Paris, Mr Roger Baudouin, le Département de La Manche et le Fond Citoyen franco-allemand.

CLASSIQUENEWS : A titre personnel, les événements célébrés résonnent dans votre propre histoire familiale ? De quelle manière ?

Sylvie Kabina-Clopet : En effet, musicologue et violoniste de formation, je suis impliquée dans le management des relations culturelles et musicales européennes et franco-allemandes à haut niveau depuis plus de trente-cinq ans : Ministère de la Culture, Ambassade de France et Institut français de Prague, Festival de musique et danse contemporaine de l'Essonne, Radio-Classique et France-Culture, etc.). Fondatrice et directrice de l'Agence Toccata-Europe à Stuttgart depuis 2000, je me suis aussi investie dans le devoir de mémoire en hommage à mon père, Robert Clopet, débarqué à Utah Beach le 2 août 1944 avec la 2e DB du général Leclerc et à ma tante, une héroïne « Morte pour la France », agent radio parachutée en juillet 1944 au sein du Plan Sussex pour l'Opération *Fortitude*, sur laquelle je viens de faire paraître un ouvrage : *1944, MEURTRE D'UNE FEMME DE L'OMBRE*, paru aux Éditions « Nouvelles Sources » / La Geste Éditions. Histoire et musique devaient nécessairement se rencontrer pour que le souvenir jamais ne s'efface.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les autres événements à venir entre la France et la Philharmonie de Baden Baden ?

Sylvie Kabina-Clopet : Du 19 au 21 juillet 2024, l'Orchestre

se produira à Vichy pour 4 concerts, invité dans le cadre du 3ème anniversaire des villes thermales classées au Patrimoine de l'UNESCO. Et d'autres surprises franco-allemandes nous attendent en 2025 !

Propos recueillis en mai 2024

Critique juin 2023



En juin 2023, la Philharmonie de Baden-Baden réalisait un premier concert à Utah Beach, premier orchestre allemand à jouer sur les plages du Débarquement. LIRE ici note critique du concert du :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-utah-beach-le-8-juillet-2023-philharmonie-de-baden-baden-dvorak-f-joosten-d-probst-gershwin-concert-des-60-ans-du-traite-de-elysee-heiko-mathias-forster-direction/>

CRITIQUE, concert. UTAH BEACH, le 8 juillet 2023. PHILHARMONIE DE BADEN BADEN : Dvorak, F. Joosten, D. Probst, Gershwin. Concert des 60 ans du Traité de Élysée. Heiko Mathias Forster, direction.

**CRITIQUE, festival. ISTANBUL
: 52ème Festival de Musique
Classique. Concert
d'ouverture, Atatürk Cultural
Center, le 21 mai 2024. VERDI
/ GRIEG / TCHAÏKOVSKY.
Orchestre Symphonique d'Etat
d'Istanbul, Ilyun Bürkev
(piano), Cem MANSUR
(direction).**

C'est par un long et émouvant (double) hommage qu'a débuté le concert d'ouverture de la 52ème édition du Festival de Musique d'Istanbul ("*Istanbul Muzik Festivali*"), d'abord au compositeur américain Steve Reich (né en 1938), à travers un long portrait vidéo, puis c'est au chef

turc Cem Mansur (photo ci-bas) qu'un hommage sous forme d'album-souvenirs est rendu, ce chef d'orchestre à la carrière internationale qui dirige par ailleurs cette soirée inaugurale, placé à la tête de l'Orchestre Symphonique d'Etat d'Istanbul, dont il est par ailleurs familier – la soirée se déroulant dans la grande salle (2100 places) du flambant neuf – et absolument magnifique ! – Atatürk Cultural Center ("*Atatürk Kültür Merkezi*"), édifié il y a moins de deux ans sur la fameuse Place Taksim, le coeur névralgique de la mégalopole de 15 millions d'habitants qu'est Istanbul.



Jusqu'au 12 juin, des artistes de la trempe de Khatia Buniatishvili, Edgar Moreau, Aziz Shokhakov, Maria-Joao Pires, Eric Le Sage, Cecilia Molinari, Ivan Fischer, Francesco

Piemontesi viendront se produire dans différents lieux de la capitale économique et culturelle de la Turquie. Le festival stambouliote garde le cap, avec un haut degré d'exigence artistique, et en offrant un large éventail en matière musicale, car la musique "populaire" turque sera aussi très présente pendant la durée du festival, afin d'aller vers tous les publics, et pas seulement vers les mélomanes de la "grande musique".

Pour le concert d'ouverture, c'est un programme symphonique "classique" qui a été retenu, avec un programme comprenant le **Concerto pour piano** d'Edvard Grieg et l'**Ouverture-Fantaisie "Roméo et Juliette" TH 42** de Piotr Ilitch Tchaïkovsky, un programme relativement court (donné sans entracte), car la première partie "hommage" avait duré plus de $\frac{3}{4}$ d'heure peut-être ?...



Mais c'est avec les *Danses* extraites d'*Otello* de Verdi (à

l'acte III) qui sert de mise en bouche et de tour de chauffe à l'**Orchestre Symphonique d'Etat d'Istanbul**, qui nous permet de goûter à la fois à l'excellente acoustique de la salle (depuis le premier balcon) et au non moins superbe fini orchestral de la phalange turque. Puis apparaît, dans une robe rouge scintillante, la très jeune (15 ans !) virtuose du piano **Ilyun Bürkev**, déjà une star de la musique classique dans son pays, promise à une brillante carrière internationale (qui a déjà commencé...), pour une interprétation du fameux (et unique) *Concerto pour piano* de Grieg, dans lequel elle fait preuve d'une confondante maturité pianistique. Dans ce pilier du répertoire qu'est le superbe *opus* de Grieg, son jeu est impeccable, sa sonorité chatoyante et la complicité avec le chef et l'orchestre s'avère évidente, d'autant qu'ils se sont tous déjà produits ensemble. Comment ne pas rester admiratif devant une technique (déjà) infaillible, et sa superbe interprétation dans un style romantique très pur. Elle finit d'éblouir, en livrant en bis, une ébouriffante interprétation de la **Grande Polonaise brillante** de **Chopin**, qui lui vaut une ovation debout... et amplement mérité !

Alors que la piano est retiré de la scène pendant les longues ovations qu'elle reçoit, la phalange stambouliote est prête pour enchaîner avec la pièce symphonique qu'est l'*Ouverture-Fantaisie "Roméo et Juliette"* de Tchaïkovsky. Composée en 1869 sur une suggestion de Balakirev, « *Roméo et Juliette* » subit deux révisions en 1870 et 1880. C'est cette dernière version qui est fréquemment jouée au concert, et qui est de fait ici retenue (soumise aux critiques sévères, mais justes, de Balakirev, la pièce fut modifiée pour arriver au chef d'œuvre universellement connu !). Le chef **Cem Mansour** en livre une interprétation que l'on qualifiera de « russe », c'est-à-dire très énergique, avec des contrastes très violents, dans lesquels les différents pupitres concernés brillent autant par leur précision que par leur cohésion. Nous aurions aimé là aussi un *bis* pour prolonger la soirée et se régaler un peu plus de l'excellente formation musicale qu'est l'Orchestre

Symphonique d'Etat d'Istanbul... mais nous reviendrons, d'autant que par son architecture osée, son confort, et son impeccable acoustique, la grande salle du **Centre Culturel Atatürk** est juste magique !



Grande salle du Centre Culturel Atatürk (c) DR

CRITIQUE, festival. ISTANBUL : 52ème Festival de Musique Classique. Concert d'ouverture, Atatürk Cultural Center, le 21 mai 2024. VERDI / GRIEG / TCHAIKOVSKY. Ilyun Bürkev (piano), Orchestre Symphonique d'Etat d'Istanbul, Cem MANSUR (direction). Photos (c) Festival de Musique d'Istanbul.

VIDEO : Ilyun Bürkev interprète le *Troisième Concerto* pour piano de Ludwig van Beethoven

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS, sam 25 mai et dim 26 mai 2024 : Carnaval des animaux. MILHAUD, POULENC, SAINT-SAËNS [Marius Stieghorst]

Comment passer du coq à l'âne ? en volubilité et en nuances... C'est un art difficile que **Poulenc** maîtrisait fort bien. **Milhaud** et **Saint-Saëns** nous font découvrir les animaux dans un carnaval d'instruments aussi raffiné qu'enjoué, auquel se joignent les deux pianistes d'orchestres, placés pour l'occasion sur le devant de la scène.

Milhaud a la passion des rythmes et des couleurs chamarrées [le guitcharo portoricain parmi les percussions] et il sait la partager ; en 1921, la farce surréaliste de Milhaud impose un tempérament unique qui s'inspire d'une chanson brésilienne ; Poulenc dont l'orchestration est immédiatement identifiable, passe avec volubilité d'une insouciante euphorie et une ivresse sensuelle des plus irrésistibles.

Partition gaie et directe, le concerto dit « vénitien » répond à la mode historiciste des années 1930. Comme Stravinsky fait alors du Tchaïkovsky, comme Hindemith s'inspire de Bach,... **POULENC** mêle des références, se joue des styles, et cite même Rachmaninov, et tant d'autres... dont Saint-Saëns dans la toccata du début. L'œuvre est créée à Venise à La Fenice en

sept 1932.

En maître romantique tardif, **Saint-Saëns** éblouit autant dans la finesse et l'élégance des mélodies que la somptuosité des associations de timbres. Son carnaval est un festival de joyaux sonores, créé en France en avril 1886 chez Pauline Viardot [première session publique en... 1922]. Saint-Saëns déploie une imagination sans borne, un raffinement inouï mêlé à un humour élegantissime... Le lion introductif, altier et britannique, les poules et coq, les hémiones [ou espèces véloces c'est à dire ici les chevaux], sans omettre tortues, fossiles, éléphants... Et les pianistes : « Ce mammifère concertivore digitigrade... [...] Amateurs de gibiers, ne tirez pas sur le pianiste ! »... De même il rend gaie aussi sa fameuse Danse macabre dans « fossiles »... SAINT-SAËNS montre qu'il sait rire de lui-même.

CARNAVAL DES ANIMAUX

Théâtre d'Orléans

Sam 25 mai 2024, 20h30

dim 26 mai 2024, 16h

Réservez vos places directement
sur le site de l'Orchestre
symphonique d'Orléans :

<https://www.orchestre-orleans.com/concert/carnaval-des-animaux/>



ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLEANS

Direction : **Marius Stieghorst**

Solistes : Lucie Chouvel et Jérôme Damien, pianos

MILHAUD / Le Bœuf sur le toit

POULENC / Concerto pour 2 pianos

SAINT-SAËNS / Le Carnaval des animaux

Narration : élèves de la classe d'art dramatique du

POUR EN SAVOIR PLUS

CAUSERIE avec Clément Joubert

Samedi 25 mai 2024 – 18 h

Salle Debussy, Conservatoire d'Orléans

TARIFS

CATÉGORIE 1 : 35 €

CATÉGORIE 2 : 32 € / TR : 29€

CATÉGORIE 3 : 24 €

-26 ans : 13€

Dernière minute : 5€ (- de 30 ans, les 15 dernières minutes avant le concert, dans la limite des places disponibles)

**CRITIQUE, concert. LYON,
Auditorium Maurice Ravel, les
15 & 16 mai 2024. WEBER /
SCHUMANN / TCHAIKOVSKY.
Orchestre National de Lyon /
Garrick Ohlsson (piano),
Nikolaj Szeps-Znaider**

(direction)

Nous avons quitté **Nikolaj Szeps-Znaider** à la tête de l'**Orchestre National de Lyon** (dont il est le directeur musical depuis 2020) [avec une étreignante 9ème Symphonie de Mahler](#), en mars dernier, pour mieux le retrouver diriger une bouleversante **6ème Symphonie** (dite "Pathétique") de **Piotr Illitch Tchaïkovsky**, toujours dans l'écrin de bois clair de l'**Auditorium Maurice Ravel de Lyon**, avec les deux fois ce même long silence après les dernières mesures (déchirantes) des deux ouvrages, respectées par un public lyonnais attentif, sensible et connaisseur.



La soirée débute par l'habituel tour de chauffe de l'orchestre – et si l'Orchestre Symphonique de Porto avait choisi l'Ouverture du *Freischütz* [quelques jours plus tôt à la Casa da Musica de Porto](#) -, c'est ici celle d'*Oberon*, du même **Carl Maria von Weber** qui a été ici retenue. Une mise en bouche qui permet de goûter au son rutilant de la phalange rhône-alpine, et de l'excellente santé de ses différents pupitres. Puis c'est au tour du pianiste new-yorkais **Garrick Olsson** (né en 1948), Lauréat du fameux Concours international de piano Chopin en 1970, de faire son entrée sur le vaste plateau de la salle de concert, pour interpréter le très romantique **Concerto pour piano et orchestre en La mineur op. 54** de **Robert Schumann**. Le pianiste étasunien y déploie un jeu très concentré, avec de bien belles couleurs, bien fondues, à l'unisson d'un orchestre très attentif. On l'a compris : voici un beau Schumann, plus équilibré que flamboyant, d'un romantisme tempéré, avec quelques menus décalages et un manque d'ardeur liés à l'âge de

l'artiste, mais que compensent une musicalité et une séduction de jeu acquis grâce aux années. En bis, il offre la célèbre *Valse en ut dièse mineur (opus 64 n° 2)* de Chopin, d'un superbe raffinement.

Après la pause, place à la grandiose et terrifiante 6ème *Symphonie* de Tchaïkovski, dans laquelle le chef danois donne le meilleur de lui-même, avec une autorité et une ardeur peu communes qui distille à sa phalange un éclat et une puissance exceptionnels. Il offre ici en effet une interprétation poussée "aux limites", avec toute l'intensité et la présence dont sont capables les instrumentistes de l'ONL. S'il fallait qualifier d'un mot cette *Pathétique*, nous dirions qu'elle est d'un rayonnement exemplaire. Sacrement élégante, aux *tempi* généralement vifs, aux phrasés toujours expressifs sans pathos excessif, aux couleurs aussi diversifiées que les différents climats qui parcourent l'œuvre l'exigent, avec un beau soin apporté aux lignes musicales. Bref, une ultime symphonie de Tchaïkovski qui conclut la soirée en beauté, et qui laisse entrevoir de beaux lendemains entre le chef et son orchestre, surtout après l'annonce, le jour même, de l'incroyable [Nouvelle saison 24/25 proposée par L'Auditorium-Orchestre National de Lyon](#), et ses quelques 160 concerts, dont pas moins de 20 seront dirigés par **Nikolaj Szeps-Znaider** !

Mais osons un hommage en guise de conclusion, car c'est le chef britannique **Sir Andrew Davis**, chef régulièrement invité par l'ONL et qui devait diriger ce concert, mais le destin en aura voulu autrement, et le grand chef d'orchestre est parti rejoindre les Anges musiciens le mois dernier..

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 15 & 16 mai 2024. WEBER / SCHUMANN / TCHAIKOVSKY. Orchestre National de Lyon / Garrick Ohlsson (piano), Nikolaj Szeps-Znaider

(direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Niolaj Szeps-Znaider dirige l'Orchestre National de Lyon dans la 3ème Symphonie (dite « Héroïque ») de Ludwig van Beethoven

CRITIQUE, concert. NANTES, Cité des Congrès, le 14 mai 2024. BRAHMS / RESPIGHI / RAVEL. Orchestre National des Pays de la Loire / Roberto Fores Veses (direction).

Le chef espagnol (valencien) Roberto Forés Veses, ancien directeur musical de l'Orchestre national d'Auvergne (2012-2023) et désormais à la tête de l'English Chamber Orchestra (depuis 2023), n'est pas un inconnu pour l'Orchestre National des Pays de la Loire, car Guillaume Lamas (son directeur général et artistique) a la bonne idée de le faire

venir (presque) chaque saison diriger la phalange
ligérienne, et ce depuis des années...



Autant dire que le courant passe entre les deux, et cela se confirme dès la première oeuvre inscrite au programme, le fameux ***Concerto pour violon*** de **Johannes Brahms**, ici défendu par la violoniste japonaise **Akiko Suwanai**, précédée d'une flatteuse réputation après avoir été Lauréate du prestigieux Concours Tchaïkovski (en 1990). Tour à tour, exaltée, éloquente, charmeuse, la soliste subjugue par son jeu nuancé – autant que l'orchestre qui lui sert d'écrin sous la battue racée et précise du chef valencien. Au-delà d'une technique aguerrie et sans faille, c'est merveille d'entendre le lyrisme, le phrasé et les superbes nuances *piano* que Suwanai distille au moyen de son instrument. Si l'*Adagio* possède toute la suavité attendue, l'*allegro giocoso* nous gratifie quant à lui d'une confondante "virilité". Il offre en *bis* la *Sarabande* de Bach dont l'ineffable poésie suscite une intense émotion parmi l'auditoire...à en juger la qualité du silence qui suit !

En seconde partie, les assez rares "**Fontaines de Rome**" d'**Ottorino Respighi** semblent donner le nom à la soirée, titrée "*Parfum d'Italie*"... Les *Fontaines de Rome* sont de loin la partie la plus délicate du *trptyque* imaginée par le compositeur italien (aux côtés des "*Pins de Rome*" et des "*Fêtes romaines*". Elles sont ici restituées dans des *tempi* très amples qui laissent la musique s'écouler avec calme et musicalité. **Roberto Forés Veses**, grand amateur de la musique française, tire la pièce vers un certain esprit Debussyste... du meilleur effet ! Et c'est avec le morceau de musique classique le plus joué au monde que s'achève le concert, l'incontournable et indémodable **Boléro** de **Maurice Ravel**, ce soir – et comme généralement... – réservé comme apothéose finale ! Et ce fameux Boléro va comme un gant aux fabuleux instrumentistes de l'ONPL. Les pupitres s'équilibrent avec naturel et les bois se montrent sous leur meilleur jour. Très présent, Forés Veses fait ressortir la vitalité rythmique de cette pièce qui nous montre que l'on pouvait encore, au XXème siècle, écrire des œuvres extrêmement tonales tout en restant moderne et surprenant.

Et pour info, ce concert sera redonné **ce soir 16 mai** (et également demain) au **Centre des Congrès d'Angers** !

CRITIQUE, concert. NANTES, Cité des Congrès, le 14 mai 2024. BRAHMS / RESPIGHI / RAVEL. Orchestre National des Pays de la Loire / Roberto Fores Veses (direction). Photo (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Pablo Heras-Casado dirige le « Boléro » de Ravel à la tête du Philharmonique de Radio France